

La géoprospective, apport des approches spatiales à la prospective

Le terme « géoprospective » a commencé à être employé, au milieu des années 2000, pour qualifier une démarche de recherche en géographie, appliquée à des problématiques de prospective environnementale ou de prospective territoriale. La géoprospective n'a pas encore de définition arrêtée mais elle peut être présentée comme un ensemble de pratiques visant à anticiper à moyen et/ou long terme, les devenir des espaces, soit en explorant leurs futurs plausibles soit en simulant les évolutions les conduisant à une situation considérée comme possible à un horizon donné, dans le but d'éclairer les décisions d'aménagement et de gestion des territoires. Sa spécificité repose sur l'intégration de la dimension spatiale aux différents stades du processus prospectif et plus précisément, sur la compréhension et la prise en compte des dynamiques et interactions spatiales, et sur la spatialisation des scénarios prospectifs. Ce courant de recherche émergent, qui a donné naissance, en 2011, à un groupe de projet du GDR MAGIS¹, postule que la géoprospective, en tant que pratique, offre à la prospective environnementale (Mermet, 2005) et à la prospective territoriale (Delamarre, 2002), la dimension heuristique de la modélisation spatiale (Sanders, 2001) en s'intégrant efficacement aux démarches participatives telles que la modélisation d'accompagnement (Étienne, 2010). Elle peut être assimilée à une démarche intégrée et adaptative (Holling, 1978), à la théorie du *Land System* (Kok *et al.*, 2007) ou relevant de la science du *Land Change* (Turner *et al.*, 2007). Néanmoins, sa définition, ses objectifs et les conditions de sa mise en œuvre font débat dans la communauté française des chercheurs qui utilisent l'approche spatiale en prospective.

Ces questions relatives à la géoprospective ont été abordées lors du séminaire « La géoprospective : apport de la dimension spatiale aux recherches prospectives », organisé les 4-5 avril 2011 à l'île Sainte-Marguerite (Cannes) par le groupe « Géoprospective » du GDR MAGIS et les unités mixtes de recherche ESPACE, LETG, EVS et GEODE. Il avait pour objectif de faire le point sur cette notion en présentant les différentes conceptions de ce nouveau champ de recherche et les réalisations fondées sur l'usage du spatial en prospective territoriale et environnementale². Réunissant une cinquantaine de participants, ce séminaire a démontré l'intérêt d'une large communauté constituée de géographes, modélisateurs, agronomes, prospectivistes... pour cette thématique. Le dossier consacré à la géoprospective dans ce numéro, valorise une partie des contributions présentées lors du séminaire.

Dans le premier article, Christine Voiron-Canicio engage une réflexion sur les méthodes d'anticipation du changement. Elle montre que la prospective territoriale et la géoprospective, bien que complémentaires, traitent du changement spatial avec des optiques différentes. Elle souligne l'intérêt de nouveaux questionnements, portant notamment sur l'évaluation de la signification d'une transformation spatiale observée, pour le futur, et l'apport de nouvelles démarches d'analyse spatiale à la géoprospective. Laure Casanova et Cécile Helle, dans leur étude des dynamiques foncières du sud-est français, proposent une démarche anticipatrice

1. <http://magis.ecole-navale.fr/index.php>

2. http://umrespace.unice.fr/public_html/geoprospective/

intégrée pour la prospective territoriale, bâtie autour de trois notions de prospective spatiale, la potentialité du territoire, sa susceptibilité au changement et le degré de liberté de son devenir. L'article de Michel Étienne replace la géoprospective telle qu'elle est pratiquée en modélisation d'accompagnement, démarche de prospective environnementale dédiée à la gestion des ressources renouvelables, au niveau local. Il illustre les apports, limites, points communs et fondamentaux sur lesquels il propose de s'appuyer pour « faire de la géoprospective ». Une application de la géoprospective à l'anticipation des dynamiques spatiales agricoles est ensuite présentée. Laura Martin, Julie Wohlfahrt, Florence Le Ber et Marc Benoît recherchent dans l'analyse du discours des agriculteurs enquêtés, les déterminants de la localisation du miscanthus, nouvelle culture utilisée dans la production d'énergie, afin d'anticiper les dynamiques territoriales futures. Enfin, en guise de conclusion, Karine Emsellem, Sophie Liziard et Floriane Scarella, s'appuient sur les contributions présentées lors du séminaire pré-cité pour analyser la spécificité des recherches en géoprospective par rapport à des courants scientifiques voisins, et effectuent une analyse comparative des travaux se réclamant de ce nouveau courant de recherche.

Françoise Gourmelon

Institut universitaire européen de la mer

Thomas Houet

Université de Toulouse le Mirail

Christine Voiron-Canicio

Université de Nice Sophia-Antipolis

Thierry Joliveau

Université de Saint-Étienne

Références

- DELAMARRE A. (2002). *La Prospective territoriale*. Paris : Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale, La Documentation française, coll. « Territoire en mouvement », 110 p.
- ÉTIENNE M. (2010). *La Modélisation d'accompagnement : une démarche en appui au développement durable*. Versailles : Éditions Quae, 367 p.
- HOLLING C.S. (1978). *Adaptive Environmental Assessment and Management*. Londres : Wiley & Sons, 377 p.
- KOK K., VERBURG P., VELDKAMP T. (2007). « Integrated assessment of the land system: The future of land use ». *Land Use Policy*, vol. 24, n° 3, p. 517-520.
- MERMET L. (2005). *Étudier les écologies futures. Un chantier ouvert pour les recherches prospectives environnementales*. Bruxelles : P.I.E.-Peter Lang, Ecopolis, vol. 5, 411 p.
- SANDERS L. (2001). *Modèles en analyse spatiale*. Paris : Hermes science-Lavoisier, série « Aspects fondamentaux de l'analyse spatiale », 333 p.
- TURNER B., LAMBIN E.F., REENBERG A. (2007). « The emergence of land change science for global environmental change and sustainability ». *Proceedings of the National Academy of Science of the USA*, vol. 104, n° 52, p. 20666-20671.